

Extrait 14

Carrés Monthomiens

Tropismes sociétaux (leçons de vie)

Carrés Monthomiens

La boussole
de la pensée humaine

Monthome

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701975

1€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Carrés Monthomiens

Extrait 14

Tropismes sociétaux (leçons de vie)

Cette thématique comprend une série de 25 questions avec 4 axes de réponses pour chaque question posée, soit au total 100 axes de réponses. Pour réaliser votre équation personnelle vous devez choisir un minimum de 25 positions.

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

14. Les tropismes sociétaux (leçons de vie avec)

Au sens premier, un tropisme est une croissance orientée dans l'espace et dans le temps en fonction de la nature innée du vivant, dès lors que celle-ci est placée sous l'influence d'une force ou d'une excitation extérieure constante. Au second degré, un tropisme sociétal s'applique à définir une force invisible qui pousse une organisation, un groupe, une masse d'individus, un phénomène de société, à prendre une certaine orientation, position ou dimension donnée pour en faire ensuite une référence durable alimentant toute forme de conservatisme. Malgré cela les tropismes sociétaux, si puissants soient-ils, sont le plus souvent assez éloignés de la réalité ad hoc en imposant l'imperfection ou la virtualité de leurs modèles, leurs raisons de faire et d'agir, contre toute autre possible. Dans la conduite et la gestion d'une société ou d'une organisation lambda, les tropismes bien que largement influencés par le monde animal (dominance, concurrence, instinct de propriété, hiérarchie, ruse...) sont principalement le fait de courbures historiques, d'influences morales, religieuses et/ou culturelles dominantes agissant sur l'attitude, la mentalité et le comportement du plus grand nombre. Ils ne relèvent nullement de la génétique ou d'une nécessité vitale et impérative dans le fonctionnement des organisations concernées mais d'un simple prolongement d'usages, de réflexes conservateurs, d'habitudes et d'acquis empilés les uns sur les autres au cours du temps.

1. Pourquoi les individus pensent-ils toujours que ce qu'ils ont, ce qu'ils font ou ce qu'ils sont, restera identique dans l'avenir ?

- Parce que l'individu a une nette tendance à oublier que la nuit efface le jour précédent, que l'habitude est à la merci permanente du hasard et des circonstances, que tout équilibre est par définition instable et que les moments de bonheur et de sérénité sont le plus souvent éphémères.
- Parce que dans l'esprit humain, l'imaginaire prend souvent l'ascendant sur la réalité à n'envisager que la force de la volonté ou la puissance de l'espérance, face aux lois implacables de la vie, de la nature et du destin.
- Parce que l'émotion ressentie et/ou l'expérience vécue produit une telle dominance sur l'intellect et la raison qu'elle occulte toute forme de lucidité et de discernement.
- Parce que tant que l'individu est encore infantilisé, non vraiment adulte et/ou pas encore abouti au plus profond de lui-même, il croit fermement que du passé dépend le présent et que l'avenir est forcément un prolongement idéalisé des deux.

2. Est-ce que la loi du système est meilleure que la loi de la nature, à partir du moment où l'individu atteint une maturité pour s'autogérer lui-même ?

- Non, car lorsque l'humain dispose d'une véritable intégrité, de discernement et d'intelligence relationnelle, il devient alors bien plus puissant et précis à savoir se gérer lui-même que toute référence artificielle et/ou normative à des codes ou à des aides d'intelligence artificielle.
- Oui, tant que l'homme est inabouti, peu mature, agressif, violent, suiveur, peu éduqué, influençable...
- Non, car dans toute organisation il ne suffit pas d'user de moyens technologiques, de procédures et/ou d'intervenir de manière plus ou moins maîtrisée sur des leviers décisionnels, psychologiques et/ou comportementaux précis, pour être assuré d'atteindre le même niveau d'efficacité, d'équilibre et d'harmonie, que celui produit par la nature complexe du vivant supérieur en état de maîtrise.
- Non, lorsque le système reste encore imparfait à bien des égards et/ou repose sur des méthodes, usages et principes plus ou moins rigides offrant peu de créativité et de perspectives ouvertes sinon des schémas convenus d'avance.

3. Pourquoi existe-t-il tant de non-dits, voire de mensonges, dans les discours officiels et d'Etat ?

- Parce que si la réalité crue est à la source première de la vérité, toute réalité n'est pas bonne à vivre faisant que toute vérité n'est pas bonne à dire.
- Parce qu'il est souvent bien plus simple d'influencer autrui sans rentrer dans le détail précis, contradictoire et/ou portant conflit, que d'expliquer clairement les choses de manière parfaitement honnête au risque alors que cela se retourne ensuite contre vous.

- c. Parce que l'art de manipuler dans l'exercice du pouvoir, comme dans la conduite des masses, interdit d'éclairer suffisamment la conscience humaine afin que celle-ci ne puisse trop facilement comprendre les vrais enjeux cachés, s'indigner ou simplement se déterminer par elle-même.
- d. Parce que tant que le niveau de mentalité générale accepte de suivre docilement le discours des leaders, accepte aveuglément les ordres et/ou croit encore au «Père Noël», il ne faut surtout pas éteindre cette forme d'innocence infantile qui est l'un des meilleurs moyens de contrôler et de manipuler les masses.

4. Pourquoi la mort des uns est-elle plus importante que la mort des autres, idem pour la souffrance ?

- a. Parce que tout ce qui concerne de près la vie de proximité spatiale, relationnelle, communautaire, d'appartenance ou d'identification avec le (la) défunt(e), est toujours plus important sous l'angle de l'impact émotionnel et conscientiel que les dizaines de milliers de morts ailleurs.
- b. Parce que chez la plupart des gens concernés, l'affectif, l'émotion, la subjectivité naturelle, dominant toujours sur la raison et la lucidité, du moins dans un premier temps.
- c. Parce que le besoin de hiérarchie dans la société accorde toujours plus d'importance aux faits rares, singuliers, exceptionnels qui touchent les interdits, la sensibilité, la curiosité, la probabilité pour soi ou les siens.
- d. Parce que la culture prudentielle attise une focalisation souvent morbide et indigne sur les causes et les conséquences de tel danger ou risque jugé prioritaire, en oubliant ou sous-dimensionnant généralement tous les autres, comme en cherchant des justifications intellectuelles et psychologiques pour les réduire ou les évacuer par l'interdit moral, la condamnation, la sanction, la culpabilisation préventive.

5. Pourquoi les discours idéologiques tendent-ils constamment à masquer les évidences et orienter l'esprit dans un sens foncièrement relatif, voire faux ?

- a. Parce que plus une posture mentale est dogmatique et rigide, plus elle réduit la réalité à ce qui l'intéresse en évacuant toute autre vérité, objectivité et information pouvant nuire à son raisonnement, surtout lorsque l'évidence de la réalité peut contredire les certitudes subjectives et/ou l'imaginaire des faits, faisant alors que plus on cerne l'évidence et l'essentiel, plus on délaisse l'attrait pour le rêve, la croyance, le simplisme, l'artificial, ce qui n'est pas bon du tout pour la directivité et l'autorité du discours idéologique.
- b. Parce que toute forme d'idéologie est bâtie sur un espace cognitif et intellectuel relativement aseptisé, fermé, exclusif, animé de raisonnements et de vocabulaires spécifiques, eux-mêmes prisonniers de certitudes et de croyances dont la logique admet difficilement la contradiction.
- c. Parce que le discours idéologique mise toujours sur des raccourcis, des formules en prêt-à-porter, des métaphores plus ou moins simplistes, faciles à comprendre et à accepter, comme autant d'armes de propagande, de combat ou de guerre culturelle, spirituelle, psychologique, présupposant la nécessité d'être vainqueur face à des vaincus.
- d. Parce que comme dans toute communication, plus on gratte derrière le vernis des annonces, des idées, du verbe utilisé et/ou du sens sémantique de l'objet du message, plus on débouche sur des lieux communs, de la démagogie, du vide existentiel, obligeant à rester à la surface des choses en laissant l'imagination des uns et des autres faire le reste.

6. Pourquoi la dominance du système, du modèle de société ou de telle organisation, est-elle aussi facilement et massivement acceptée ?

- a. Parce que le formatage moral, cognitif, mental, culturel, est tel dans la prime enfance, comme d'ailleurs tout au long du parcours de vie, que l'individu cherche plus à se conformer à ce qui est dit et écrit, à faire sa place au sein du système, qu'à le combattre vainement pour essayer de le changer et voir ainsi sa condition humaine et/ou citoyenne être remise en cause.

- b. Parce que selon des lois de sociologie, la très grande majorité des individus (86%) fait partie d'une masse dite flottante, conduite et influencée par les leaders dirigeants du moment (7%) ou par les leaders contestataires (7%).
- c. Parce que l'individu pense qu'il s'agit, entre le système et lui, du combat du pot de terre contre le pot de fer impliquant l'échec assuré alors qu'il s'agit, en réalité, du rapport entre David et Goliath nécessitant alors courage et détermination pour s'affirmer pleinement face à une dominance de fait.
- d. Parce que beaucoup d'individus trouvent plus confortable d'être assisté ou collaborateur que d'être entrepreneur, d'être suiveur que proactif ou indépendant, soumis aux ordres et à l'autorité directive que de diriger ou d'exercer un leadership.

7. Pourquoi l'individu éduqué, intelligent et vivant de manière moderne, accepte-t-il d'être aussi docile et suiveur face au système ?

- a. Parce qu'il ne dispose pas encore en lui-même d'un niveau suffisant d'autonomie, d'affirmation de soi, d'aboutissement, lui permettant d'entrevoir d'autres modes de vie possibles relativement accessibles, souvent bien plus intéressants et ouverts, que ceux de suivre aveuglément les schémas familiaux ou conventionnels plus ou moins conditionnés, standardisés, conformistes, conservateurs.
- b. Parce qu'en misant principalement sur le côté rassurant de l'éducation, du diplôme et du titre professionnel dans des choix de vie et des voies hyper balisées, au détriment d'autres vécus, expériences et chemins pratiqués, l'individu se prive d'un ensemble de traits de caractère forgeant la vraie personnalité dans l'adversité, l'inconnu, la découverte de soi et des autres, seuls capables d'ouvrir sur une véritable conscience globale, un discernement mature, un esprit de responsabilité dans la décision, sans peur ni faux semblant.
- c. Parce que l'avis des contemporains et de la société du moment est vécu comme si important qu'il tétanise souvent l'initiative marginale, hors norme, innovante, en préférant alors rester dans les clous de la normalité, ce qui a pour effet d'entraîner davantage l'envie de prudence que le désir d'exposition dans la maîtrise du risque.
- d. Parce que si le fait de suivre à la lettre un balisage sociétal bien codifié permet d'atteindre de manière efficace un objectif donné, sans esprit ni hauteur de vue, cela prive assurément de toute forme d'efficacité globale en restant prisonnier des limites mêmes du modèle de référence.

8. Pourquoi le système fabrique-t-il plutôt des soldats et des technicien(nes) spécialisé(e)s chacun dans son domaine, plutôt que des hommes et des femmes libres et autonomes ?

- a. Parce que le système est conçu pour s'autoprotéger et se pérenniser en formatant et en matricant préférentiellement les individus selon ses propres exigences de fonctionnement.
- b. Parce que le niveau d'exigence de tout système et/ou organisation se stabilise toujours à une échelle médiane de performance à laquelle des individus formés et entraînés peuvent faire face à condition de rester dans le connu maîtrisable.
- c. Parce que toute organisation humaine a une tendance naturelle à se contenter d'être un objet fini et/ou de devenir une chose aux contours bien définis que seuls des individus formatés pour cela et/ou aux ordres peuvent exécuter, animer, défendre à la lettre.
- d. Parce que toute société est en fait un grand nid d'abeilles dans lequel chacun a sa place et que pour honorer au mieux les devoirs qui en résultent, rien de mieux que des individus obéissants et formés dès le départ à des tâches précises.

9. Pourquoi nos schémas culturels et sociétaux nous poussent-ils constamment vers le conservatisme ?

- a. Parce que la gravitation sociétale existe à l'identique de la gravitation physique en générant une pesanteur dans les habitudes, les traditions, les usages et les influences fortes du passé, faisant que seuls les individus disposant d'une dynamique mentale suffisante peuvent s'en extraire.

- b. Parce que disposer d'un héritage culturel et/ou d'acquis matérialistes valide, à l'évidence, le niveau atteint, l'effort consenti, la position obtenue, faisant que de cette réalité placée devant les yeux, il est alors plus facile de justifier tout ce qui en découle en cherchant à conserver intactes les mêmes relations causales.
- c. Parce que l'avenir étant beaucoup moins prévisible que le présent immédiat et/ou qu'une lecture aisée du passé, il est beaucoup plus facile de vouloir que les choses restent globalement linéaires et maîtrisables en se référant à des schémas connus que d'imaginer et accepter des changements en rupture directe de ce que l'on a pu vivre, dire ou faire.
- d. Parce que généralement les principes fondateurs de la plupart des organisations sont marqués par l'esprit de leurs fondateurs en influençant la vision de tous, faisant que si les leaders suivants ne démontrent pas suffisamment de charisme et d'esprit évolutionnaire pour faire évoluer les choses, les premiers continuent indéfiniment d'influencer le cours des événements. Il en est de même qu'en matière de génétique des espèces à croiser toujours les mêmes gènes ensemble on les appauvrit et prive l'ensemble du «corps» vivant ou social d'un dynamisme régénérateur. C'est tout le problème de fond du conservatisme et de sa tendance à l'académisme à recourir toujours aux mêmes moules et/ou matériaux produisant ainsi de la conformité en «série».

10. Pourquoi dans une société, s'attacher en priorité au savoir et au diplôme académique ?

- a. Parce que l'empreinte conformiste de l'académisme mène le monde moderne et qu'un savoir ou savoir-faire formaté associé à une méthode et labellisation officielle est ce qu'il y a de mieux pour certains, en rassurant ainsi l'individu sur ce qu'il doit savoir, penser et/ou comment agir, afin d'en tirer reconnaissance, appartenance et valorisation.
- b. Parce que s'identifier aux meilleurs statuts officiels fait croire que l'on est soi-même parmi les meilleurs, malgré le fait que tout savoir acquis est relatif d'une culture à l'autre, partiel, théorique car souvent décalé de la réalité et du terrain.
- c. Parce que détenir un acquis précis et/ou un diplôme officiel suffit souvent à faire penser que l'essentiel de l'effort est accompli pour obtenir un rôle ou un statut précis, alors que sur le fond de la personnalité il n'en est rien tant que l'individu n'a pas atteint un niveau suffisant d'aboutissement en lui-même, face à un académisme façonnant le contraire dans le formatage, la vision focale et l'esprit technicien.
- d. Parce qu'importe le savoir, le savoir-faire, le savoir-être et le diplôme, pourvu qu'on est la reconnaissance du titre et la vanité de croire en sa propre valeur personnelle.

11. Pourquoi les élites du pays sont-elles très majoritairement issues des modèles supérieurs d'enseignement académique ?

- a. Parce que c'est le principe même de l'élitisme que de former les futurs dirigeants et influents nationaux, ou de la planète, dans les mêmes établissements placés entièrement sous contrôle pédagogique de méthodes, de professeurs et de responsables eux-mêmes largement formatés à ce moule d'enseignement, afin de fournir régulièrement des lignées d'individus ambassadeurs et porteurs des mêmes principes et valeurs «maison», afin d'assurer la défense et la pérennité du système en place.
- b. Parce que le pur académisme est l'un des bras armés du conservatisme ambiant, faisant que si le même moule éducatif garantit le même transfert de savoirs, il favorise également le même fonctionnement mental, comportemental et décisionnel de ses membres du fait de la force de cohésion du groupe, du soutien entre promotions et de l'influence ultérieure de chacun d'entre eux dans les postes occupés, à porter et défendre les valeurs acquises.
- c. Parce que se référer à un modèle académique élitiste c'est, outre le fait d'acquérir un enseignement de qualité ou dit d'excellence, démontrer aussi une grande vanité humaine à suivre le même chemin ambitieux et prestigieux que d'autres personnalités déjà notoires, ou qui le deviendront, en se garantissant un avenir plus doré et confortable que la moyenne des autres, le tout associé à une valorisation personnelle qui régénère sans cesse le besoin de conservatisme afin de conserver les privilèges ainsi obtenus.
- d. Parce que les autres modes d'apprentissages non académiques (autodidactisme, qualifications professionnelles ciblées, compagnonnage...) sont beaucoup moins

contrôlables de l'intérieur, et encore moins de l'extérieur, aussi bien sur le plan de l'enseignement, de la normalisation du savoir transmis, que du contrôle de la personnalité des individus ainsi formés.

12. Pourquoi dans l'action des hommes, est-il constant de croire que l'accès au pouvoir, à la notoriété et/ou à la dominance culturelle, politique ou économique, permet d'influencer durablement l'ordre des choses, alors que ce qui est fait par les uns est ensuite régulièrement défait ou modifié par les autres ?

- a. Parce que la biochimie euphorisante issue du statut social, du titre, de la notoriété, de l'argent et/ou du pouvoir donne, à la fois, un sentiment de supériorité par rapport aux gens et aux événements, ainsi que l'impression d'être intouchable et juste dans le raisonnement, faisant qu'il ne peut exister derrière la réalité perçue et/ou raisonnée d'autres formes de réalités possibles.
- b. Parce que l'homme est ainsi fait qu'il associe souvent sa propre réussite à une vérité absolue devant être acceptée en l'état ou prioritaire à suivre, en s'appuyant sur les faits et les données issus de son vécu personnel et de son expérience, sans forcément penser qu'il puisse exister d'autres possibles et/ou envisager le faisceau de conséquences et d'effets collatéraux pouvant en résulter.
- c. Parce que les certitudes issues de la vanité humaine sont d'autant plus fortes que l'égo est grand, que la vision est focale et/ou que l'orgueil lié à la position sociale rend l'esprit aveugle et sourd, sous l'emprise de la subjectivité, de l'empirisme et/ou d'une intelligence formatée, en ayant le sentiment d'avoir raison sur tout.
- d. Parce que l'homme commun manque cruellement du sens de la relativité devant le rendre constamment humble et modeste face à la complexité du présent mais aussi face à l'imprévisibilité des événements à venir, en acceptant que sa propre contribution ne soit ni plus ni moins utile que celle d'un autre. A force de refuser la contradiction ou d'être contradictoire, l'homme se perd alors dans les dédales de sa propre intelligence induisant inévitablement les limites objectives de la pensée humaine.

13. Peut-on rendre vraiment adulte un individu lambda, améliorer son discernement, qualifier son relationnel et son comportement quotidien ?

- a. Oui sans aucun doute, dès lors que celui-ci n'est pas trop formaté ni conditionné par le système en place, qu'il puisse agir constamment de manière autonome via son libre arbitre, vivre et s'exprimer dans la plénitude de l'affirmation de soi, être prêt mentalement pour l'acte réussi.
- b. Oui sans aucun doute, si celui-ci est correctement éduqué, formé et informé sans formatage ni académisme dominant en y associant obligatoirement à partir de son adolescence l'esprit du compagnonnage, l'autodidactisme utile, ainsi que l'aguerrissement.
- c. Oui sans aucun doute, dès lors que celui-ci pratique volontairement et de manière motivée la maîtrise du risque, le passage à l'acte, l'engagement dans le vécu sensoriel, sans crainte imaginaire, interdit ni tabou.
- d. Non, tant que l'individu est fragilisé mentalement et/ou trop formaté dans une vision focale (rigidité, intolérance, conservatisme, élitisme, forte subjectivité...), qu'il se réfugie dans la croyance aveugle, utilise l'épée de la règle dominante et le bouclier de la morale prudentielle, comme autant de constantes induisant l'acte manqué tout au long de la vie, en ne favorisant au final que des individus inaboutis et toujours infantilisés ou culpabilisés quelque part.

14. Comment améliorer la pratique de la démocratie dans les organisations et/ou les sociétés humaines, en symbiose avec l'évolution des nouvelles attentes individuelles et citoyennes ?

- a. En considérant que l'acquis du moment est certainement utile, bien et/ou acceptable (ou non acceptable), mais qu'il est également incomplet et perfectible dans l'absolu par le fait qu'il existe forcément demain, ailleurs ou autrement, beaucoup d'autres solutions possibles. Ainsi ce qui était bon en 1950 ne l'est pas forcément en 2000 et encore moins en 2050 et bien plus tard. Il s'agit de considérer en démocratie, comme ailleurs, que tout avenir est forcément porteur de changements

que l'on n'imagine même pas aujourd'hui mais qui paraîtront évidents lors de leurs parutions, dès lors que les conservatismes ambiants ne s'y opposent pas.

- b. En obligeant les politiques à sortir des promesses électoralistes, des réformettes et mesurette opportunes, en proposant à la place, des programmes décennaux engageants, ciblés et chiffrés, impliquant de manière active et régulière la participation et la contribution citoyenne dans un cadre délibéré «évolutionnaire», afin d'éviter de retomber sans cesse dans le piège récurrent des petits pas en avant, en arrière et sur le côté du conservatisme, du conformisme et du politiquement correct.
- c. En effectuant régulièrement le nettoyage, le toilettage, voire la déconstruction/reconstruction de l'arsenal procédurier, normatif et législatif, en appliquant des règles strictes de simplification, d'oxygénation, d'actualisation, voire d'obsolescence et de limitation temporelle.
- d. En mettant en place partout où cela est possible l'esprit de démocratie qui repose sur 2 actions de départ : refuser de voir toujours les mêmes têtes dans la gouvernance politique, publique et privée, en favorisant au contraire des turn over réguliers avec des citoyens anonymes préalablement formés ; recourir en tout domaine au principe du choix alternatif offrant à tout moment et *a minima*, un choix entre 2 ou plusieurs options, dont une pouvant s'appliquer «par défaut».

15. Est-il possible de dynamiser positivement la mentalité individuelle ?

- a. Oui, en favorisant l'esprit du gagnant-gagnant dans la lettre et l'esprit, c'est-à-dire en recherchant sincèrement la satisfaction de l'autre, avant la pure vénalité ou l'égoïsme prioritaire pour soi, lequel renvoie simultanément ou de manière différée l'ascenseur en faisant la même chose dans le cadre d'un partenariat, d'une synergie ou encore du BtoWin (business à double sens). Ce type de relation dit d'intelligence relationnelle change profondément le rapport aux autres, ainsi qu'à ses propres modalités d'existence.
- b. Oui, en favorisant *a minima*, partout où cela est possible, le donnant-donnant par usage régulier du principe de réciprocité en ne cherchant ni à être gagnant contre l'autre ni perdant, mais à établir une relation adulte simplement et justement équilibrée.
- c. Oui, en évitant l'habituel gagnant-perdant, perdant-gagnant, perdant-perdant, lorsque l'un (Etat, administration, institution, entreprise, professionnel, particulier) souhaite tirer d'abord avantage de la situation en sa faveur (gagnant) en imposant de manière léonine, en rusant et manipulant (ce qui conduit à répéter indéfiniment le scénario) ou, au contraire, en acceptant sans rien dire (perdant), créant alors une relation déséquilibrée et/ou au désavantage de l'une des parties, créant alors toutes les formes de mal-être, frustration, stress, compensation, violence différée, agressivité sur les plus faibles, maux psychosomatiques, à l'origine de la plupart des malheurs humains.
- d. En arrêtant de procéder de manière primaire, mimétique et animale avec les autres, par le recours constant et volontariste à des valeurs fortes, fermes, naturellement positives, telles que celles favorisant l'aboutissement de soi.

16. Comment instaurer durablement une mentalité collective plus adulte et avancée ?

- a. En permettant d'enrichir fortement le libre arbitre humain (aboutissement, esprit de responsabilité, indépendance d'esprit, autonomie, accès à toute forme de connaissances utiles, élévation du niveau de conscience par l'expérimentation et le vécu engagé...), afin de rompre avec les forces d'inhibition et de suggestion moralo-religieuses, l'académisme favorisant le formatage des esprits, mais aussi avec la difficulté chronique de passage à l'acte et de saut audacieux dans l'inconnu par le fait conjugué d'une culture prudentielle et sécuritaire, alors que c'est la maîtrise du risque et le fait d'oser le changement qui devraient s'imposer.
- b. En réduisant fortement les freins mentaux, sociaux, moraux, économiques, psychologiques et comportementaux liés à la pression culturelle, éducative, communautaire, religieuse, idéologique, professionnelle, normative, administrative, fiscale..., lorsque ceux-ci sont perçus comme inhibiteurs, castrateurs, infantilisans, dans un ensemble qui encercle de toute part l'individu moderne en créant plus de dégâts relationnels et de maladies, que de sérénité et de bien-être.

- c. En contrôlant efficacement la dominance de certains besoins humains de nature primaire et animale (violence, agressivité, rapport de force...), tout en apportant un niveau constant et satisfaisant dans la plupart des besoins vitaux dont l'insatisfaction chronique est mère de tous les vices, mal-être perversions et déviances entre les hommes et/ou contre le collectif.
- d. En apportant à la source même de chaque esprit humain des matériaux cognitifs, culturels et informationnels de bonne qualité didactique, uniquement vrais et d'utilité concrète (en évitant tout ce qui se réfère aux mythes infantilisants, à l'imaginaire déprimant ou négatif, à l'histoire édulcorée et magnifiée, aux scénarii catastrophes, lorsque ceux-ci sont de nature à entretenir l'émotion morbide, la culpabilisation et/ou favoriser plus l'acte manqué que l'acte réussi. Il s'agit, au contraire, de nourrir sainement et efficacement le fonctionnement neuropsychologique du cerveau humain pour espérer profiter ensuite de rendus positifs, constructifs, optimaux et efficaces à l'échelle individuelle et collective.

17. Est-ce qu'un individu, un système ou une organisation en place doit s'imposer indéfiniment parce qu'il existe le premier, de manière dominante ou sous prétexte de concurrence et de compétitivité des résultats et des parts de marché ?

- a. Non, car il s'agit là de la plus grande ringardise conservatrice qui soit, démontrant le côté primaire et propriétaire de la dominance aux antipodes du partage, de la solidarité, de l'intelligence relationnelle, de la démocratie citoyenne. Vouloir rester le premier, ou conserver sa place, en contraignant les autres, en rusant et manipulant, devrait être un délit de lèse démocratie.
- b. Non, si l'on considère que la rente de situation, le chantage à l'emploi, le rapport de force économique ou statutaire, sont le signe de l'inaboutissement évident des individus ou de l'entité concernée par incapacité à partager équitablement, à se renouveler, à créer de la synergie et/ou à favoriser l'émergence d'autres possibles. Cela devrait même être un signal fort de non adéquation évidente pour une évacuation prochaine ou forcée en tant que parfaite réciprocité.
- c. Non, car tant que la dominance impose ses lois, ses règles et ses valeurs de manière contrainte aux autres, elle interdit l'émergence de nouvelles pousses dans l'écosystème local en l'obligeant à se spécialiser en épuisant et/ou en asséchant les ressources disponibles au profit du présent et d'intérêts précis, sans penser aux conséquences inévitables bien plus importantes pour l'avenir collectif. Il s'agit là, quelque part, d'actes irresponsables sur le fond et la finalité même si justifiés, crédibles ou recevables, sur la forme ou dans l'apparence de la situation en cours.
- d. Oui, tant que l'esprit de la majorité des individus en position d'influence, de direction ou de gouvernance est motivé par une même volonté de protéger les acquis et les privilèges, dès lors que la concurrence fonctionne de la même manière et qu'il n'y a alors objectivement aucune raison de faire de cadeau sans de sérieuses compensations.

18. Pourquoi les choses ne vont-elles jamais dans le sens souhaité ?

- a. Parce qu'au-delà de la loi de Murphy, l'individu porte certainement en lui plus l'acte manqué que l'acte réussi et que dans ce cas, l'échec, le doute et l'inconstance appellent la répétition en boucle de l'échec, du doute et de l'inconstance.
- b. Parce que le plus grand problème au sein de toute collectivité c'est justement que les événements arrivent le plus souvent par le fait involontaire des circonstances, ou par l'interaction d'autrui, et que cela n'est pas toujours prévisible ni maîtrisable malgré la meilleure volonté mobilisée.
- c. Parce que tant que l'individu ne réussit pas à harmoniser au plus profond de lui-même des flux neuronaux puissants, positifs et sains en fonction directe des situations vécues, du type «je suis donc je fais», c'est le grand n'importe quoi qui se présentera d'abord jusqu'à ce que l'apprentissage et le retour d'expérience recadrent peu à peu les choses.
- d. Parce que la volonté humaine, le désir, les rituels fétichistes l'autosuggestion et/ou la croyance ne suffisent pas à eux seuls pour infléchir les événements dans le sens souhaité, comme à produire toujours la meilleure fin ou efficacité souhaitable. D'autres forces rentrent en jeu notamment dans les configurations complexes, le hasard, la forte variabilité.

19. Pourquoi l'homme public ment-il si facilement ?

- a. Parce que l'honnêteté intellectuelle à assumer à 100% ses positions intimes et privées, et le dire publiquement, n'est pas vraiment le point fort des hommes et des femmes qui veulent plaire à tout le monde à la fois en utilisant la démagogie pour cela. Aussi face à l'opinion publique, souvent elle-même versatile, la tendance est-elle pour conserver son mandat ou en obtenir un, de se mettre dans le sens du vent en cachant des vérités difficiles à entendre, en masquant des faits peu glorieux, en minimisant sa participation, en pratiquant volontiers l'amnésie lacunaire, en bottant en touche, en orientant la responsabilité sur d'autres.
- b. Parce que nier publiquement un fait, c'est occulter de manière psychologique sa propre responsabilité, se convaincre de son «innocence» en essayant ainsi d'oublier et de laver sa conscience. Tant que la preuve n'est pas démontrée, l'individu pense ainsi pouvoir s'en tirer par le doute, l'art du verbe, de la manipulation et du mensonge.
- c. Parce que tout système classique produit, à la base, un modèle culturel, moral et civique, plus conçu pour les premiers de la classe, les normés, les bien-pensants, les faux-culs, les politiquement corrects (poco), les suiveurs dociles, en imposant un cadre d'«irréprochabilité» publique lequel nécessite d'être bien sous tous rapports, dans les clous, dans les normes, au risque alors d'être rejeté, éjecté du système en place, de perdre rapidement tout ce qui a construit l'image du personnage, le soutien de ses «amis», ainsi que tous les avantages matériels en découlant.
- d. Parce que l'honnêteté intellectuelle associée aux valeurs d'intégrité, de courage, de loyauté, d'esprit de responsabilité ne peut être que le fait d'individus intègres, forts mentalement, adultes et aboutis, soit tout le contraire des individus intelligents mais inaboutis, ambitieux, égocentrés, vaniteux, carriéristes, dogmatiques, pervers polymorphes, complexés, qui peuplent souvent une grande partie des sièges en démocratie représentative.

20. Pourquoi a-t-on si peur du changement ?

- a. Parce que tant que l'homme n'est pas suffisamment abouti, que la culture du risque maîtrisé est occultée par la culture prudentielle, l'individu continuera indéfiniment à avoir peur de lui-même, des autres, de l'inconnu, de l'imprévisible qui oblige à se remettre en cause, à voir autrement la réalité, à sortir du confort des habitudes. De la même manière, tant que l'homme n'est pas vraiment sûr de lui, il a peur de s'opposer au système en place, contredire l'autorité ou les anciens, l'obligeant à rationaliser sa position, justifier de l'impossibilité ou du danger à venir, prétextant tout et n'importe quoi pour ne pas s'exposer personnellement aux difficultés à venir et/ou aux éventuels risques fantasmés du changement.
- b. Parce que l'individu lambda est mentalement feignant en recherchant d'abord la facilité, l'habitude et la routine, le prêt à penser, à faire, à consommer et à utiliser, faisant que tant qu'il ne doit pas changer par obligation, il reporte toujours plus tard cette échéance ou la minimise au maximum pour ne pas trop modifier le train-train de ses habitudes.
- c. Parce que le changement est également une habitude qui s'acquiert, voire un besoin latent, qui s'oppose de manière contraire à l'habitude et au besoin de conservatisme, faisant que plus la culture dominante conditionne ainsi l'esprit humain, moins l'individu peut s'en échapper, l'enfermant alors dans des modes de vie stables, des modèles fortement normés qui produisent en continu des certitudes rassurantes, des rigidités mentales induisant la stagnation, des conduites stéréotypées, la fragilisation de l'individu, du citoyen et du collectif, soit autant de conditions profitables à l'expansion du système en place (hiérarchie, rapport de dominance, emprise sécuritaire...) et la soumission docile des individus.
- d. Parce que le changement est l'ennemi du système en le remettant directement en cause par la démonstration de la capacité d'adaptation du vivant, de sa grande plasticité, de sa plus forte résistance et combativité face aux limites de l'offre sociale via, notamment, le renforcement des capacités individuelles et collectives à devoir trouver d'autres réponses, d'autres solutions, d'autres manières d'être et de faire.

21. En quoi la plupart des modèles sociétaux considérés comme évolués et/ou démocratiques ne le sont-ils pas vraiment ?

- a. Parce qu'un modèle sociétal est toujours à l'image de ses élites, de ses dirigeants, de ses élus et responsables, de sa gouvernance et inversement dans un parfait effet miroir.

- b. Parce que la production en boucle des mêmes contenus culturels injectés au centre du cerveau humain procède d'une sorte d'endogamie néfaste et contre-productive pour le renouvellement des idées et des pratiques démocratiques.
- c. Parce que l'idée de démocratie est fortement relative selon les époques, les nations et les régimes politiques, faisant que globalement le dosage disponible en droits, facilités et libertés, est très souvent inférieur à celui des devoirs, limites et contraintes de toutes sortes que celles-ci soient directes ou indirectes, subtiles, masquées ou apparentes.
- d. Parce que lorsqu'un modèle sociétal ou organisationnel se veut directif, voire autoritaire, ce qui est le cas un peu partout dans le monde, il prouve alors son vrai visage fondé non sur l'ouverture démocratique, le respect et la tolérance citoyenne, mais sur des valeurs foncièrement conservatrices qui en disent long sur la capacité réelle d'évolution des individus et du système en place.

22. Pourquoi la vision focale est-elle davantage développée en société que la vision globale ?

- a. Parce que l'homme a besoin de repères et de références précises, utiles et facilement adaptables à ses propres capacités cognitives et besoins du moment, faisant que moins ceux-ci sont développés ou complexes, plus il se contente de l'offre la plus aisément disponible.
- b. Parce que toute référence concrète et pragmatique à une petite vérité isolée est bien plus facile à partager et comprendre qu'une vérité globale difficile à exprimer. Idem en ce qui concerne un savoir-faire à maîtriser, un message associé à un slogan qui donne un sens précis, ou la compréhension d'un phénomène par le biais de quelques mots clés qui résument l'ensemble.
- c. Parce que tout homme, toute organisation, toute culture détient sa propre vérité issue de son «petit» champ de connaissances, d'informations, de vécus, d'expériences et que sortir de cet espace, hors imaginaire, est un acte vers l'inconnu beaucoup moins rassurant et plus exigeant que de faire simplement le tour du propriétaire.
- d. Parce que tout système exerçant une tutelle sur l'esprit humain tend fondamentalement à diviser, orienter et/ou disperser le pouvoir, la compétence et le savoir dans le collectif, en spécialisant les individus dans des domaines différents, comme en atomisant la capacité d'influence de chacun en créant des barrières, des murs de pierres et de verre (hiérarchie, rôle, statut social, fonction technique...) lesquels se voient justifiés en surface par le besoin d'ordre et d'organisation, mais qui sont destinés, en réalité, à contenir l'hétérogénéité naturelle des individus et éviter toute forme de débordement du système en place.

23. Pourquoi la demande de sanction, d'interdiction, de contrôle, de morale en société, provient-elle presque toujours des mêmes catégories d'individus ?

- a. Parce qu'il existe toujours un fort pourcentage de «contre» dans une partie de la population provenant majoritairement de frustrés et de traumatisés de la vie, de complexés, de jaloux, de nihilistes, de révoltés, de minorités contestataires, de politiquement corrects (poco), de purs conservateurs, ainsi que d'une partie de ceux qui souffrent de différentes maladies mentales et psychologiques, lesquels ne voient souvent que le premier degré de la problématique et/ou d'abord leur propre cas personnel, bien avant de s'intéresser au sort de la grande masse des autres.
- b. Parce qu'il existe toujours des «anti» sous forme de minorités agissantes opposées viscéralement pour de multiples raisons politiques, dogmatiques, culturelles, éthiques, morales, à la problématique ou au cas en question car cela les gêne, les perturbe d'abord à titre personnel ou primo collectif avant d'invoquer l'intérêt général.
- c. Parce qu'il existe toujours des «sans» et/ou des indifférents qui ne ressentent aucune émotion, motivation, intérêt, compassion ou tolérance, face à la problématique ou au cas en question et qui demandent que rien ne change vraiment en votant non, ou en s'abstenant, pour contrecarrer simplement le oui du changement.
- d. Parce qu'il existe un certain nombre de «a» (apolitique, areligieux, asyndicaliste, amilitant...) qui, se plaçant volontairement en dehors du système, ne font pas barrage ni ne prennent de position pour ou contre, malgré une éventuelle compréhension et tolérance de principe.

24. Pourquoi l'homme politique et/ou celui exerçant la gouvernance est-il toujours satisfait de lui-même ?

- a. Parce que la haute idée de soi fondant l'élitisme est telle que l'association entre l'égoïsme, la subjectivité naturelle et l'utilité de certaines positions et décisions prises procède ensuite d'un mélange assez vaniteux à se croire au-dessus de la mêlée, intouchable, persona grata, touché par la grâce.
- b. Parce que la signification du titre et la considération accordée au rôle modifient en partie la biochimie du comportement et qu'en plus, la prise de décision rend plus responsable et conscient des enjeux, faisant qu'il en résulte un sentiment relatif de pouvoir, d'efficacité et de contrôle de la situation.
- c. Parce que la place occupée dans la hiérarchie sociale et l'importance accordée à la position alimente en permanence des pulsions égocentriques dans le sentiment d'être «*The right man in the right place*», plus fort, plus malin, plus intelligent, plus compétent et/ou plus efficace que les autres.
- d. Parce que l'importance de l'image personnelle est telle chez l'individu investi d'un rôle public ou privé que celui-ci considère que le fait d'intervenir personnellement pour décider, changer ou orienter le cours des choses, est un signe notable de qualité intrinsèque supposant alors l'approbation, la reconnaissance et la considération d'autrui tout en se l'appliquant d'abord à soi-même.

25. Pourquoi acceptons-nous la gouvernance politique en cours malgré notre rejet et mécontentement ?

- a. Parce que le modèle des «premiers de la classe» est toujours omniprésent dans l'esprit de beaucoup de gens considérant que c'est à l'élite auto-déclarée ou promue que revient de plein droit le soin de gouverner pour l'ensemble des autres, même si l'on n'apprécie pas forcément les grandes gueules, les ambitieux, les roublards, les cas psychiatriques...
- b. Parce que l'esprit citoyen est relativement timoré, voire inexistant chez beaucoup d'individus par manque de motivation et d'intérêt personnel pour la chose politique, en délaissant entièrement le soin de la conduite de l'Etat et/ou de la gouvernance en général à d'autres individus plus demandeurs, motivés et/ou expérimentés, même si ceux-ci sont jugés carrément douteux, non aimés ou mauvais.
- c. Par facilité et parce que le principe de délégation est finalement très confortable, simple et aisé à mettre en oeuvre, qu'il suppose d'être simplement observateur passif et patient jusqu'à la prochaine échéance de mandat en ayant alors la possibilité de le remettre en cause en fonction de l'humeur et/ou de l'appréciation des résultats ou non résultats obtenus.
- d. Parce qu'il nous manque un courage certain pour s'opposer aux institutions et au système en place en ayant soit le complexe du pot de fer contre le pot de terre ou celui de David contre Goliath. Ce qui se soigne très bien en Démocratie citoyenne !